

SYNTHÈSE PROVINCIALE — QUÉBEC — SYNODE SUR LA SYNODALITÉ

# “ Pour que l’Église se renouvelle et continue, voici le temps favorable ! ”

Assemblée des évêques catholiques du Québec

# Pour que l'Église se renouvelle et continue, voici le temps favorable !

## PRÉSENTATION

L'Église au Québec a connu un beau moment en 2021-2022. À l'invitation du pape François et malgré les difficultés à organiser des rencontres à cause de la pandémie de Covid, les Églises diocésaines se sont engagées dans le processus synodal sur la synodalité. De multiples activités d'échange de toutes sortes ont été vécues dans l'écoute de la Parole de Dieu et des uns des autres, dans la prière et le discernement. Le tout sous la conduite de l'Esprit Saint. Les chrétiennes et les chrétiens ont pris le temps de faire le point sur notre « cheminer ensemble » à tous les niveaux de la vie de l'Église diocésaine et provinciale afin de mieux témoigner de l'Évangile.

Ni consultation, ni référendum, ni débat démocratique, les gens ont fait l'expérience d'un type de rencontre qui s'apparente plutôt à une conversation entre croyants qui reviennent sur les chemins parcourus ensemble en Église en se laissant inspirer par la Parole de Dieu. « Nous nous sommes écoutés ! » Tel fut le maître mot de ces rencontres. Et cette expérience les a enthousiasmés. Il est possible de prendre la parole et de s'écouter en Église dans la liberté et le respect de chacune et de chacun. Oui, l'appel de Dieu à construire son Royaume et à former Église passe par le fait de prendre le temps de nous parler et de nous écouter. Quand nous lui laissons le temps, l'Esprit Saint s'exprime par des chemins variés et inédits. C'est sans doute la grande conversion à retenir de tout ce processus.

Nous ne vivons pas de l'Évangile individuellement. Jésus convoque ses disciples en assemblée. Nous sommes appelés à faire chemin ensemble, car c'est ensemble que nous pouvons déceler les signes des temps en puissance dans les événements de notre histoire contemporaine. Nous nous mettons ainsi à l'écoute de l'Esprit Saint qui, comme le vent, « souffle où il veut et tu entends sa voix, mais tu ne sais pas d'où il vient ni où il va » (Jn 3,8), en restant ouverts aux surprises qu'il prédisposera certainement pour nous au long du chemin.

Nous formons le peuple de Dieu dans lequel tous les baptisés ont une dignité et une mission communes dans l'exercice de la richesse diversifiée et ordonnée de leurs vocations et de leurs ministères. Dans l'événement que nous avons vécu, nous avons réfléchi sur ce « marcher ensemble » qui permet à l'Église d'annoncer l'Évangile conformément à la mission qui lui a été confiée, et sur les pas de plus que l'Esprit nous invite à poser pour grandir comme Église synodale.

Cette parole échangée et partagée lors des rencontres a été mise par écrit et envoyée à une équipe de rédaction diocésaine. Ses membres ont encore pris le temps de s'écouter dans la prière. Les rapports n'ont pas cherché à retenir les éléments communs aux différentes prises de parole, mais plutôt à refléter la diversité des perceptions, attentifs aux possibles signes de l'Esprit. Chaque diocèse a remis sa synthèse au secrétariat de l'Assemblée des Évêques catholiques du Québec le 17 juin 2022.

Une équipe de rédaction provinciale a ensuite pris le relais afin de synthétiser la vingtaine de documents en un rapport unique pour toute l'Église au Québec. Je tiens ici à remercier toutes les personnes qui ont contribué à la rédaction de cette synthèse. Cette équipe s'est réunie dans la prière et des échanges fraternels afin de refléter les éléments pouvant constituer un portrait significatif des croyants au Québec. Cette synthèse a ensuite été envoyée au secrétariat de la Conférence des évêques catholiques du Canada le 11 juillet 2022 pour servir à la rédaction de la synthèse canadienne, qui en a reflété de nombreux éléments.

Nos multiples rencontres synodales ont été, à tous les niveaux, des moments de grâce. Les participants reconnaissent avoir vécu des expériences positives qui ont relancé leur sentiment d'appartenance à leur Église. Nous ne pouvons pas laisser ces événements sans écho. Considérant le sérieux avec lequel la démarche synodale s'est déroulée et la somme d'information ainsi rassemblée, il nous a paru nécessaire de rendre publique cette synthèse provinciale québécoise. Nous voulons que les croyants catholiques du Québec puissent se l'approprier afin de discerner les conversions auxquelles l'Esprit Saint appelle l'Église au Québec. Car ce synode est appelé à devenir un moment dans une réflexion plus large sur l'avenir de la mission. Il ne peut pas rester sans effet. Il nous a relancés sur la voie de l'avenir de l'Évangile pour notre monde d'aujourd'hui. Il nous invite à des conversions importantes pour relancer notre Église.

Nous croyons que l'Esprit Saint était présent dans l'écoute de la Parole de Dieu, dans l'écoute mutuelle entre nous, dans la prière et le discernement. Nous croyons qu'il est aussi à l'œuvre dans la lecture de ce document, particulièrement dans l'évocation en chaque croyant de l'appel à la conversion dans notre cheminer ensemble en vue de faire advenir le Royaume de Dieu.

Puissiez-vous vous laisser rejoindre par les signes de l'Esprit.



+ Christian Rodembourg

**+ Christian Rodembourg, M.S.A.**
Évêque de Saint-Hyacinthe
Président de l'Assemblée des évêques catholiques du Québec

Le 8 août 2022

ÉQUIPE DE RÉDACTION PROVINCIALE
Fr Bruno Demers, o.p., rédacteur en chef; Francine Beaulieu-Roy; Stéphanie Bernier; Jimmy Delalin; Marc Fournier; André Inkel

# Pour que l'Église se renouvelle et continue, voici le temps favorable !

SYNTHÈSE PROVINCIALE — QUÉBEC — SYNODE SUR LA SYNODALITÉ
11 juillet 2022

Pour que l'Église se renouvelle et continue au Québec, des chrétiens et chrétiennes d'ici ont répondu à l'invitation du pape François d'organiser et de participer à un processus synodal sur le « cheminer ensemble » dans les diverses Églises diocésaines. Cela a été fait dans l'écoute de la Parole ainsi que des uns et des autres, l'attention aux signes des temps, une grande liberté d'expression, le discernement, la prière et sous la conduite de l'Esprit. Les participants et participantes ont osé parler, espérer, rêver et marcher ensemble. Un *sensus fidei fidelium* s'est manifesté. Ce faisant, les gens ont réalisé que ce moment représentait un temps favorable pour accueillir des conversions et des changements qu'ils perçoivent comme inspirés par l'Esprit.

Ces chrétiens et chrétiennes ont vécu ce synode en pensant d'abord à leur Église au Québec, mais en espérant apporter ainsi une contribution à la réflexion des Églises au Canada et possiblement à celle de l'Église tout entière. Chaque étape du processus a été véritablement vécue en synodalité avec toute la patience requise et grâce à l'assistance de l'Esprit Saint. Il en a été de même pour la rédaction de la synthèse provinciale.

> « Un constat alarmant : Si nous ne changeons rien, l'Église ne sera plus un signe d'Évangile pour notre monde. Or, voici le temps favorable ! »

Si nous n'entreprenons pas une véritable conversion pastorale, l'Église ne sera pas à la hauteur de sa vocation d'être un signe du Règne de Dieu et un ferment dans la culture. Elle pourrait même disparaître ! Tel est l'un des premiers constats qui s'imposent à la lecture des divers rapports de synthèse. Depuis plusieurs décennies l'Église au Québec, comme plusieurs Églises en Occident, est à la recherche d'inspiration et de vigueur dans un contexte de sécularisation et de globalisation. À la suite d'événements plus récents comme les confinements imposés par la Covid, la situation malheureuse des pensionnats autochtones, les abus sexuels commis par des membres de l'Église, le manque de ministres ordonnés et de laïcs mandatés, la précarité financière de nombreux diocèses et la baisse de participation aux célébrations dominicales, une nouvelle prise de conscience est apparue dans l'évaluation de la situation : un véritable sentiment d'urgence face à l'avenir de l'annonce de l'Évangile par une grande quantité de communautés chrétiennes réparties sur tout le territoire québécois. En effet, des communautés chrétiennes se sont déjà éteintes. À quelles conversions l'Esprit nous convie-t-il ? Quels changements inspire-t-il à l'Église ? Ce sentiment d'urgence apparaît sous diverses formes selon les thèmes abordés lors des rencontres synodales.

Cette prise de conscience pourrait conduire au découragement ou à des démissions. Or, ce n'est pas ce qui s'est vérifié lors des rencontres. Tous les chrétiens et chrétiennes qui ont participé aux divers rassemblements reconnaissent qu'ils et elles ont vécu ces moments comme des expériences positives et enrichissantes. Ils et elles se sont mis à

l'écoute de la Parole et ont prié ensemble. La démarche synodale a libéré leur parole. Ils et elles ont accueilli et écouté les autres et ont été accueillis et écoutés par eux. Les multiples échanges ont permis d'expérimenter et de mettre en lumière des amorces de pistes de solutions qui sont apparues comme autant de signes de l'Esprit à l'œuvre même en ces périodes difficiles. Un temps favorable semble se dessiner. Il n'est plus possible de revenir en arrière. Un grand désir de changement s'est exprimé. C'est ce dont nous voulons rendre compte dans les pages qui suivent autour des sept thèmes qui reviennent le plus souvent dans les synthèses diocésaines.

« Le but du synode n'est pas de produire davantage de documents, mais de faire germer des rêves, susciter des prophéties et des visions, faire fleurir des espérances, stimuler la confiance », disait l'évêque de Rome. L'Église au Québec s'y est autorisée à la mesure des défis missionnaires actuels. Elle a rêvé de relations véritablement humaines, fraternelles, justes, égalitaires donnant le goût et la joie de l'Évangile. Qu'il s'agisse de l'accueil inconditionnel de l'autre dans sa diversité, dans sa jeunesse, dans sa culture ; qu'il s'agisse du service prioritaire des pauvres et des pauvretés de notre monde moderne. L'Église au Québec rêve de sortir des sentiers battus. Du rêve à la réalité, il n'y a qu'un pas ! Pour Dieu tout est possible si nous nous laissons vraiment guider et inspirer par Lui. Voilà sans doute la grâce des grâces de l'Esprit : nous faire franchir ce pas en nous recevant réellement les uns les autres comme Église du Christ.

## 1 Pour une Église davantage à l'écoute et plus accueillante

L'écoute et l'accueil sont les deux thèmes qui reviennent le plus souvent dans les rapports diocésains. Leur sont associés ceux de l'inclusion, de la guérison et de la nécessité de prendre le temps.

L'écoute et l'accueil sont qualifiés d'insuffisants et de déficients dans bien des situations et des lieux. Les répondants évoquent ici les jeunes, les familles, les malades, les autochtones, les minorités sexuelles, les personnes hors-normes et blessées par l'Église. « L'absence d'écoute ou de suivi après les réunions de comités contribue à ce que des bénévoles soient de moins en moins disposés à s'investir à nouveau. » De quelle écoute les gens ont-ils besoin ? De fait, on n'écoute jamais assez celui ou celle que nous avons en face de nous. On ne l'accueillera jamais à hauteur d'Évangile. Nous sommes tous en apprentissage.

> « Le temps est venu de cultiver l'écoute avec l'intime conviction qu'elle est accueil de la parole de l'Autre. »

En même temps, les participants aux rencontres synodales expriment tous, parmi leurs premières impressions, celle d'avoir été écoutés, illustrant ainsi que cela est possible en Église.

La conviction de « passer d'une Église qui enseigne à une Église qui écoute » s'impose de plus en plus. Le grand désir d'enseigner l'amour de Dieu et de transmettre notre foi d'une certaine façon a fait obstacle à notre écoute des soifs et des besoins des personnes. Il importe de faire route avec les gens pour les écouter d'une écoute sans préjugés, qui accepte les différences et qui ne cherche pas à convertir l'autre à tout prix. « Quand les gens demandent un sacrement, ils expriment des désirs et des besoins qu'il est important de déceler pour développer une réponse ajustée. »

Le temps est venu de cultiver l'écoute avec l'intime conviction qu'elle est accueil de la parole de l'Autre. L'Esprit de Dieu nous parle par ceux et celles qui, dans la société

québécoise, aspirent à un monde plus humain, plus juste et fraternel. « Dans la parole d'un autre, où vit le Tout Autre, nous pouvons déjà commencer à reconnaître les signes du Royaume de Dieu pour notre temps. » C'est lorsqu'on l'écoute que la parole de l'autre se fraie un chemin jusqu'à notre cœur. Être reconnu consiste à être quelqu'un pour quelqu'un, ce qui est à la base de tout processus de guérison. Pour que des ponts se construisent, il est important que notre parole soit le reflet de la qualité de notre écoute.

La nécessité d'écouter est l'occasion de changer notre rapport au temps. Dans un monde où tout va vite, écouter l'autre implique d'arrêter le rythme effréné de nos activités et de prendre le temps. Jésus lui-même a pris le temps d'écouter les gens qu'il a rencontrés. C'est ainsi qu'on peut se faire proche de la personne. De plus, les écoutants confessent très souvent avoir été eux-mêmes transformés positivement par leurs expériences d'écoute.

L'écoute ne va pas de soi. « À cause de notre faiblesse humaine et du péché, écouter avec un cœur ouvert et sans préjugé est un défi qui nécessite une grande maturité, une grande bienveillance et beaucoup de pratique. » Plusieurs rapports réclament de se donner de la formation pour devenir de bons et vrais écoutants. Ajoutons qu'il est aussi nécessaire de développer de la disponibilité, des lieux et des activités pour favoriser l'écoute des gens dans leurs problématiques et leur réalité propre.

L'importance de l'écoute va de pair avec une autre attitude capitale pour renouveler l'Église, celle de l'accueil qui est toujours qualifié « d'inconditionnel ». « L'accueil ouvre un espace de dialogue et de confiance. Il importe que la communauté évite toute forme de jugement afin que chaque personne se sente partie prenante de la famille et bienvenue. » Des répondants rêvent qu'il y ait moins de conditions pour accueillir l'autre comme dans le cas des divorcés, des personnes formant un couple de même sexe, transgenres, etc.

Dans le cadre de ce premier thème, il est peu question, dans les rapports, d'initiatives de dialogue avec nos sœurs et frères des autres confessions chrétiennes. Ces dernières semblent peu communiquer entre elles : « on ne se connaît pas ». Pourtant les chrétiens des autres confessions pourraient être de bons compagnons de voyage et contribuer positivement à la démarche synodale.

## Pour des célébrations signifiantes et nourrissantes à l'écoute de la Parole de Dieu 2

L'importance de la Parole de Dieu et de la prière émerge de tous les rapports. « Il est essentiel que nous soyons rassemblés spirituellement par le Christ comme des frères et sœurs. » La célébration de la foi exige que la liturgie soit à la fois signifiante et nourrissante : une liturgie qui fait entrer dans le sacré avec des homélies en lien avec la réalité vécue des gens. La manière même de célébrer la foi contribue à l'évangélisation.

Si la liturgie est au cœur de la célébration de la foi, plusieurs rapports signalent que la manière de célébrer en Église est trop figée, qu'à de nombreuses reprises les homélies sont inadéquates et non inspirantes, déconnectées de la « vraie vie ». Pour certains, la musique et les chants sont désuets. Les célébrations sont passives, faites surtout d'écoute. Plusieurs synthèses notent que le langage de la liturgie est plus soucieux de fidélité aux expressions d'autrefois que préoccupé de rejoindre la culture actuelle. Par exemple : la formule « Heureux les invités au repas des noces de l'Agneau » dans la nouvelle traduction du Missel romain, qui n'évoque pas grand-chose en 2022…

Des chrétiens et chrétiennes sont habités par la conviction que Jésus Christ est la Parole qui nous unit et nous force à apprendre le langage de ceux et celles vers qui Il nous envoie. Il importe donc que la prise de parole dans l'Église, lors des célébrations et aussi en toutes circonstances où nous sommes appelés à témoigner, fasse vraiment écho aux préoccupations et aux valeurs de nos contemporains. « Pour contrer le risque de livrer des paroles stériles, on pourrait faire davantage appel à des témoignages qui rejoignent l'expérience des gens. »

> “Jésus Christ est la Parole qui nous unit et nous force à apprendre le langage de ceux et celles vers qui Il nous envoie.”

Les groupes de partage de la Parole de Dieu peuvent aider les fidèles à la saisir, à apprendre à la commenter et à l'interpréter dans un langage qui est le leur et qui est parlant pour aujourd'hui. La réception priante de la Parole de Dieu est au cœur des « solutions » pour rénover la liturgie et la vie chrétienne dans son ensemble et la rendre plus attractive.

Les croyants et croyantes demandent d'autoriser la prédication de l'homélie par des personnes laïques. Par exemple, une perception féminine permet de mettre en lumière des réceptions nouvelles de la Parole.

Les rites ont la cote. Autour de nous, nous assistons à une prolifération de rituels laïques soulignant les naissances, les unions et les décès. Cette nouvelle situation conduit à nous demander : comment nos liturgies catholiques peuvent-elles être à fois belles et signifiantes dans le monde contemporain ? « Il importe donc d'adapter pour aujourd'hui les rites et les symboles utilisés en liturgie qui sont peu accessibles pour les non-initiés et difficiles à comprendre pour beaucoup. » Globalement, les synthèses appellent à rénover et à faire preuve de créativité pour que nos célébrations soient plus vivantes. La participation active de tous est demandée.

On déplore qu'il y ait peu de rassemblements de prières en dehors de l'eucharistie dominicale. Ceux qui existent sont surtout des moments d'adoration ou encore la prière du chapelet.

Le besoin de formation en liturgie pour mieux vivre sa foi est fréquemment mentionnée. La formation à l'actualisation pour aujourd'hui de la Parole de Dieu dans l'homélie ressort particulièrement. Hormis l'eucharistie, notons que les autres sacrements sont peu nommés : le mariage, le sacrement de la réconciliation, la confirmation et l'onction des malades.

## 3 Pour une véritable participation à la vie des communautés : les petits groupes, la prise de parole

La question de la participation à la vie des communautés est fréquemment mentionnée dans les rapports. Elle est répondue pour l'essentiel par la mise en lumière des petits groupes dans l'Église.

Toutes les synthèses relèvent les mêmes constats : le peu de participation aux célébrations dominicales, la moyenne d'âge très élevée des gens (+75 ans pour certaines paroisses), l'absence de jeunes, les bénévoles qui sont toujours les mêmes, des assemblées souvent apathiques. Pourtant on signale aussi des pistes déjà mises en œuvre et qui dynamisent les communautés ici et là.

En effet, la présence des petits groupes revient constamment. Appelés tantôt groupes de partage, fraternités synodales, maisonnées d'Évangile, ces groupes favorisent la prière et la progression dans la foi par le partage de l'expérience de la

rencontre personnelle et transformante avec Jésus Christ. Alors qu'on les retrouvait, habituellement, à l'intérieur de divers mouvements d'Église, on constate une nouveauté : ils apparaissent maintenant en dehors des mouvements. « Il s'agit de l'émergence de petits groupes qui choisissent librement de vivre un bout de chemin dans la foi sous la mouvance de l'Esprit Saint ».

> « Ces groupes favorisent la prière et la progression dans la foi par le partage de l'expérience de la rencontre personnelle et transformante avec Jésus Christ. »

Grâce à leur taille, ces petits groupes favorisent l'apprentissage à lire ensemble l'Évangile. Ils permettent également des activités qui tissent le lien social et répondent aux besoins humains et spirituels. Les grands ensembles anonymes ne favorisent pas le dialogue. Il importe de former des communautés à taille humaine.

Les petits groupes permettent également de vivre l'expérience de la synodalité. « La maisonnée est le style de vie qui nous relie aux premières communautés chrétiennes dans le partage et l'approfondissement de la Parole de Dieu. » Il est recommandé que l'Église fasse la promotion de ces petits groupes.

Développer la prise de parole dans l'Église est un autre thème qui revient constamment. Il y a une difficulté majeure à prendre la parole librement et de façon authentique. Les personnes ont peur d'être jugées et craignent les réactions des autres. Les petits groupes favorisent la prise de parole pour contrer le « décrochage » ecclésial/communautaire.

Plusieurs rapports font le pari qu'en outillant les gens, ces derniers seront davantage en mesure de structurer leurs convictions et, par conséquent, d'en parler avec d'autres personnes de façon cohérente et étoffée. Il est proposé d'organiser des rencontres bibliques, des discussions à partir d'éléments culturels — livre, film, œuvre d'art — et de développer des adaptations en catéchèse.

Tous s'entendent pour reconnaître qu'il est très important de rejoindre les jeunes. Certains relatent des expériences positives en ce sens. Mais les communautés sont toujours à la recherche de l'approche ajustée et de moyens pour les atteindre. C'est un rendez-vous que nous n'avons pas encore réussi. Or, il en va de la transmission de l'Évangile pour l'avenir. Et si on prenait le temps d'écouter les jeunes et de leur demander comment eux souhaitent vivre l'Église…

## 4 Pour une gouvernance co-responsable clercs-laïcs et hommes-femmes ; la prise de décision, les ministères ordonnés, le rôle des femmes

Tous les rapports affirment l'importance d'une gouvernance ecclésiale formulée en termes de co-responsabilité clercs-laïcs et hommes-femmes.

Sur le thème de la gouvernance, de nombreuses insatisfactions s'expriment. « L'Église est encore pyramidale. » Certains modes de fonctionner d'évêques illustrent que l'autorité vient d'en-haut. « Il faudrait qu'il y ait plus de participation des fidèles dans les décisions, qu'il y ait plus de communication. » Les chrétiens et chrétiennes se plaignent du cléricalisme (des prêtres ou évêques qui décident seuls et exercent des abus subtils d'autorité) qui est encore très présent au détriment de la prise en compte des laïcs et, particulièrement, des femmes.

« Il y a un sentiment que nous ne travaillons pas assez ensemble, c'est chacun de son côté. » Sur un thème plus précis, des gens signalent du racisme à l'égard des prêtres venus de l'étranger.

Face à ces constats, l'expérience synodale vécue au cours de ces derniers mois a permis d'entrevoir que le cléricalisme peut être dépassé par une participation accrue de nombreux laïcs. À cela s'ajoute le fait que l'expérience de co-responsabilité mise en œuvre dans plusieurs diocèses depuis longtemps au Québec, montre que des laïcs, dont des femmes, peuvent avoir leur place dans l'animation et la gouvernance des diocèses. Cette situation permet de réaffirmer un certain nombre de convictions.

Tout d'abord, il n'est plus possible d'exercer la gouvernance de l'Église comme cela a été fait pendant très longtemps. Les gens veulent que se poursuive et se développe davantage une gouvernance de l'Église sous forme de co-responsabilité ministres ordonnés-laïcs et hommes-femmes : « L'attitude de plusieurs membres du clergé porte à penser que ceux-ci ne croient pas assez en la force de leur ministère sacerdotal et en la vocation baptismale des laïcs. Les laïcs sont appelés à une présence active et valorisante à ce service. » « L'Église devrait être conduite par des hommes et des femmes. Il y a manifestement un manque de formation afin d'exercer convenablement la participation de tous dans le service de l'autorité. »

Étant donné les nouvelles avancées sociales, certains s'inspirent de la culture d'entreprise et vont même jusqu'à parler de gouvernance démocratique et de gestion de relations de coopération. Ce nouveau modèle permet de prendre véritablement en compte un facteur primordial : le facteur humain. La coresponsabilité est parfois difficile parce qu'il y a encore trop d'appropriations du pouvoir. « L'autoritarisme n'est pas l'apanage des clercs. En effet, certains membres laïcs conduisent leur mission avec autorité sur les paroissiens et fragilisent ainsi la relation avec Dieu et l'investissement de tous. »

> “La coresponsabilité est parfois difficile parce qu'il y a encore trop d'appropriations du pouvoir.”

Le processus décisionnel doit être revu à la lumière d'un mode synodal de fonctionnement qui permet de nous mettre résolument à l'écoute de l'Esprit qui parle par tous les membres de la communauté ecclésiale. « Le discernement doit s'opérer davantage dans la prière personnelle et communautaire. L'Esprit qui permet de discerner passe par des événements et des personnes auxquels il faut être particulièrement attentif. » « Grâce à la prière, nous favorisons un climat de confiance mutuelle et d'ouverture. » De plus, l'attitude de chacun est importante puisqu'il faut, dès le départ, « être habité du désir de mettre en commun nos idées sans y être attaché pour le bien de l'ensemble de la communauté. » Il est important d'accompagner et d'encourager les gens dans les fonctions de leadership.

Lors de rassemblements diocésains auxquels des rapports font écho, revient souvent la proposition de « remettre en question l'accès aux ministères ordonnés (accès aux femmes, accès aux hommes mariés, etc.) et de favoriser l'égalité hommes et femmes en Église dans les rôles et responsabilités

qui sont officiellement confiées ». « La question des ministères revient alors constamment comme un aiguillon ».

C'est dans cette section sur la gouvernance que nous incluons les nombreux appels à prendre en compte et à faire évoluer la place et le rôle des femmes dans l'Église. Notons d'emblée que les Églises au Québec ont une grande tradition d'intégration des femmes à toutes les fonctions et niveaux de la vie de l'Église. Comme le dit un participant : « Le constat de la présence des femmes dans des structures diocésaines fait désormais partie du patrimoine génétique de l'Église québécoise. »

Malgré cet état de fait, les chrétiens et chrétiennes désirent une Église davantage à l'écoute des femmes. « Il est important qu'elles aient une plus grande visibilité dans le leadership et la formation. » L'accès des femmes à toutes les fonctions ecclésiales est continuellement réclamé. « La discrimination dont elles font l'objet dans l'Église catholique en général est dissonante avec notre société où l'égalité entre les hommes et les femmes est inscrite dans la loi et acquise dans la pratique. "La place des femmes dans l'Église est une question déterminante pour l'avenir de l'Église dans une société comme la nôtre." "L'Église ferait preuve de plus d'empathie si les femmes y détenaient de vraies responsabilités." Le nous ecclésial est actuellement appauvri.

La fréquence des revendications entourant la place et le rôle des femmes dans l'exercice des responsabilités nous conduit à bien mettre en lumière le changement qui est régulièrement demandé : celui de l'accès des femmes aux ministères ecclésiaux ordonnés. "La femme au même titre que l'homme devrait avoir accès au ministère ordonné, si tel est son appel." "Il y a manifestement une urgence aiguë afin que l'on rende accessibles les ministères ordonnés aux femmes, en commençant par le diaconat permanent." "L'épouse pourrait recevoir l'ordination diaconale au même titre que son conjoint, si elle en a reçu l'appel." La possibilité récemment donnée aux femmes dans les ministères institués du lectorat et de l'acolytat fait pâle figure. Ces ministères suscitent rarement, pour le moment, de grands enthousiasmes.

## 5 Pour un véritable dialogue Église-Société, les moyens de communication

Un autre grand thème qui revient fréquemment dans les rapports diocésains est celui du peu de dialogue de l'Église avec le monde contemporain. "L'Église est très souvent autoréférentielle et ne manifeste pas toujours de l'ouverture au monde." La difficulté de communiquer entre les deux vient aussi de l'image négative de la société que l'Église transmet et de l'image négative de l'Église véhiculée par la société.

Ce problème est dû pour une bonne part aux abus de pouvoir, aux scandales sexuels causés par des membres de l'Église et aux mauvais traitements infligés dans des pensionnats autochtones. "La crédibilité de l'Église canadienne et locale a été durement mise en question suite aux divers scandales, bien réels et médiatisés. Ce contexte, tant pour le clergé, les religieux que pour les laïcs, rend difficiles les dialogues avec notre société." Si l'Église perd sa crédibilité comment peut-elle être signe du Royaume ?

Heureusement, les réactions de l'Église face à ces événements ont permis d'amorcer un tournant : les demandes de pardon, les propositions de réconciliation, diverses formes de compensation, etc. La mise en place d'un programme de prévention des

abus sur des personnes mineures et vulnérables est un pas dans la bonne direction bien qu'il reste encore du chemin à parcourir. "Le recours à des professionnels peut être un atout pour le monde ecclésial (psychologues, intervenants et intervenantes dans le domaine des agressions sexuelles et d'autres personnes compétentes)."

L'Église est invitée à se mettre à l'écoute et au service de ce que Dieu veut pour son peuple d'ici qu'Il lui confie. Quels sont les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des femmes, des hommes, des enfants et des jeunes du Québec d'aujourd'hui ? C'est ainsi que l'Église amorcera un dialogue avec notre monde.

Les "causes" dénoncées par l'indignation légitime de nos contemporains devraient être davantage embrassées par l'Église. "Nous pensons aux causes environnementales et sociales, aux droits des femmes partout dans le monde, au sort des membres des communautés LGBTQ+ qui font trop souvent l'objet d'exclusion et de harcèlement quand ce n'est pas de violences plus graves encore." "Si l'Église ne montre pas le chemin, comment peut-elle demeurer crédible ? N'est-il pas temps que nos bottines suivent nos babines ?"

Plusieurs rapports soulignent le problème du langage de l'Église. Celui-ci est souvent peu accessible et loin du quotidien des gens. L'Église est invitée à opter pour un langage simple, clair et compréhensible pour toutes les personnes qui souhaitent s'en approcher, sans que ce langage perde sa saveur et sa force d'interpellation.

Des synthèses font remarquer que l'Église est trop discrète dans ses rapports au monde. Elle doit faire davantage connaître ses contributions sociales de toutes sortes.

Différentes initiatives dans le secteur des communications sont nées durant la pandémie, notamment des retransmissions de célébrations, des commentaires d'Évangile sur Facebook, etc. L'Église a aussi intérêt à développer ses propres moyens de communication en plus d'être davantage présente dans les médias : "Être sur Zoom, TikTok, Facebook, texto, etc." "Ne craignons pas de développer la communication de manière plus professionnelle afin de la rendre plus attractive et, également, rejoindre les distants et les nouvelles générations."

> "Il est impératif de faire des liens avec les valeurs de la culture actuelle du Québec, dont le féminisme, l'égalité et l'inclusion."

Il est important de continuer à transformer une Église tournée vers elle-même en une Église en sortie et de se demander de quoi les gens ont besoin. Il est aussi impératif de faire des liens avec les valeurs de la culture actuelle du Québec, dont le féminisme, l'égalité et l'inclusion.

## Pour une Église au service des pauvres et des exclus 6

L'amélioration du dialogue avec la société passe d'abord par l'attention aux plus pauvres et aux exclus. "Il est impératif de marcher et d'être proches des blessés de la vie et des souffrants." "Il y a une crise de crédibilité face à l'Église, un déficit de confiance et bien des gens n'attendent plus rien d'elle. C'est en se tournant vers les exclus et les pauvres, comme le demande le pape François, qu'elle retrouvera sa crédibilité, non pas en prenant tout en charge, mais comme partenaire d'organismes déjà existants."

> C'est en se tournant vers les exclus et les pauvres, que l'Église retrouvera sa crédibilité, non pas en prenant tout en charge, mais comme partenaire d'organismes déjà existants.

La fréquence de ces mentions dans les synthèses diocésaines mérite qu'on la mette en relief parmi les thèmes qui reviennent le plus souvent. Le primat de la charité et du service au cœur de la vie de l'Église est un enjeu fondamental pour la renaissance des communautés de foi. L'évangélisation ne peut être conduite sans épouser l'option préférentielle pour les exclus dans un souci de justice et de dignité de la personne.

Depuis les débuts de la présence de l'Église en terre d'Amérique, l'engagement auprès des plus pauvres et des exclus fut une de ses grandes forces. L'Église le fait encore considérablement partout sur le territoire québécois. On pense spontanément ici aux conférences Saint-Vincent-de-Paul présentes dans presque toutes les paroisses. Mais on ne peut oublier toutes les œuvres de bienfaisance développées et toujours portées par une grande quantité de communautés religieuses et toutes sortes de groupes de chrétiens engagés. Il serait bon que l'Église fasse davantage connaître publiquement ses contributions.

## 7 Pour répondre aux nombreux besoins de formation

Presque tous les rapports expriment d'une façon ou d'une autre la nécessité de se donner une formation sérieuse et professionnelle face à tous les défis auxquels l'Église est confrontée. Or, on constate qu'ici et là de la résistance se manifeste de la part des pasteurs et des fidèles. "La formation des baptisés et des leaders est nécessaire si on veut voir émerger un réel changement en Église." S'engager en Église, c'est d'abord s'engager à se former dans le Christ. On apprend les uns des autres, on est "formé" par tant d'autres témoins de l'Évangile sur notre chemin.

Les chrétiens et chrétiennes estiment avoir besoin de formation dans les Saintes Écritures, la théologie (spécialement face aux enjeux actuels) et la liturgie. Une formation professionnelle est aussi nécessaire en sciences humaines afin de pouvoir développer des compétences dans les domaines de l'écoute en profondeur, de la communication, du leadership, du travail en équipe. Sans oublier la formation sur le savoir-être et le savoir-faire.

"Le sentiment d'incompétence devant les responsabilités confiées est souvent dû à un manque de formation, ou encore à des carences dans l'accompagnement des personnes dans le développement de leurs charismes." Il est proposé d'offrir de la formation aux laïcs pour faciliter leur participation et pour qu'ils puissent continuer à rendre service, à marcher ensemble pour faire Église autrement. Il existe plusieurs formations en ligne qu'il faut savoir proposer, exploiter et accompagner. De plus, l'autoformation entre pairs représente une richesse à considérer dans un projet de formation continue.

> Faisons ensemble l'apprentissage de l'écoute et du discernement dans un authentique désir de rencontrer l'autre.

Pour vivre tous les aspects de la vie ecclésiale, une formation doit avoir pour fondement une culture synodale. L'écoute et l'accueil seront crédibles chez les disciples missionnaires si nous faisons ensemble l'apprentissage de l'écoute et du discernement dans un authentique désir de rencontrer l'autre. La formation n'est pas seulement pour les autres. Elle nous engage tous et toutes.

## CONCLUSION

Les consultations et les diverses rencontres diocésaines ont démontré qu'une réelle prise de parole est possible en Église. L'Église au Québec a parlé sans langue de bois, franchement avec sa fougue et sa jeunesse. Les moments de réflexion sur le "cheminer ensemble" et les discernements des signes de l'Esprit ont été des expériences positives pour les participants. Si la situation actuelle comporte des défis sérieux, les chrétiens et chrétiennes sont conscients de vivre un moment favorable. Des amorces de solution ont été identifiées. Les participants manifestent une réelle espérance en la possibilité pour l'Église de se renouveler et de continuer à annoncer l'Évangile du Royaume de Dieu pour notre monde d'aujourd'hui.

Les gens veulent des suites à la démarche qui a été accomplie. La mise en œuvre des chantiers de renouvellement sur le plan des diocèses en est déjà une. Pour l'ensemble de l'Église au Québec, une autre démarche synodale est prévue pour bientôt, cette fois sur la mission.

Au cours de ce grand processus, une nouvelle conviction est apparue : l'importance de fonctionner en synodalité. La multiplication des rencontres synodales a fait émerger la confiance, la complémentarité et l'esprit d'entraide entre les croyants-croyantes et entre les paroisses. Le pape François affirme que la synodalité est l'enjeu missionnaire du troisième millénaire. S'il est facile d'en parler, il est bien difficile de la mettre en pratique, car nous sommes faibles et pécheurs. Nous nous rappelons que l'Esprit est celui qui nous guide. La synodalité est affaire spirituelle de flair, de discernement, d'un sens de la foi et de l'Église pour faire progresser le Royaume. De petits pas de progrès sont possibles. Des choses ont changé. Revenir en arrière n'est plus une option.

> "Le but du synode
> est de faire germer des rêves,
> susciter des prophéties et des visions,
> faire fleurir des espérances,
> stimuler la confiance."
>
> PAPE FRANÇOIS

Assemblée des
évêques catholiques
du Québec

514-274-4323
www.evequescatholiques.quebec
aecq@evequescatholiques.quebec

3331, rue Sherbrooke Est Montréal QC H1W 1C5